

« L'étrange et fabuleux destin du personnage féminin de 50 ans »

Réalité et Fictions

Une rencontre AAFA-Tunnel de la comédienne de 50 ans
en partenariat avec l'ARP et le magazine *Femme Majuscule*

6 janvier 2017, Cinéma des Cinéastes, 7 Avenue de Clichy, 75017 Paris

Retranscription de l'introduction et du plateau n°1

Le personnage féminin de plus de 50 ans dans les fictions, un état des lieux.

Modération : *Véronique Ataly et Florence Huige, comédiennes.*

P2- Présentation de l'AAFA-Actrices et Acteurs de France Associés

Tessa Volkine, co-présidente de l'AAFFA

P3- Présentation de la commission AAFA-Tunnel de la comédienne de 50 ans.

Marina Tomé, comédienne à l'initiative et à la tête de la commission

P5- Les femmes ont-elles le droit de vieillir ?

Mélissa Petit, docteure en sociologie, fondatrice de Mixing Générations spécialiste des seniors et des enjeux du vieillissement

P8- Les personnages féminins de plus de 50 ans dans les séries télévisées

Mathieu Arbogast, doctorant en sociologie, spécialiste de l'image des femmes de plus de 50 ans dans les séries policières

P11- Françoise Ménéidrey

responsable de distribution artistique

P13- Étude médico-sociologique sur la profession de comédien·ne réalisée par l'AAFA, le CMB, Audiens, sociologues et chercheurs

Bénédicte Laumond, médecin du service Santé au Travail du Centre Médical de la Bourse

Pascale Denizane, comédienne, responsable au sein de la commission de l'élaboration du questionnaire

P15- La commission Tunnel de la comédienne de 50 ans a compté les rôles féminins dans les films français sortis en 2015. Les résultats sont explicites.

Laurence Le Dantec, comédienne en charge du comptage pour la commission.

Mathieu Debusschère : Bonjour à tous ! Je m'appelle Mathieu Debusschère, je suis Délégué Général de la société civile des Auteurs, Réalisateur, Producteurs, et très, très heureux de vous accueillir au Cinéma des Cinéastes en ce vendredi matin. Vous êtes très nombreux et nous sommes contents d'accueillir cet événement de l'AAFA sur ce sujet fondamental : la place de la femme, notamment *de +50 ans*, sur les écrans. Vous connaissez tous ce sujet, et je suppose que les tables rondes de ce matin vont le confirmer.

Tessa Volkine : Vont approfondir.

Mathieu Debusschère : A minima. Donc nous allons écouter cela avec grande attention et au nom des Cinéastes de l'ARP, je vous souhaite une très belle matinée de débat. Merci beaucoup !

Présentation de l'AAFA-Actrices et Acteurs de France Associés par Tessa Volkine, co-présidente de l'AAFA

Tessa Volkine : Mesdames, Messieurs, bonjour. Je me présente, je suis Tessa Volkine, co-Présidente avec Olivier Sitruk de l'AAFA Actrices et Acteurs de France Associés. Je vous remercie d'être venus aussi nombreux pour ce colloque, organisé par une de nos commissions, l'AAFA-Tunnel de la Comédienne de 50 ans.

Je voudrais avant tout remercier chaleureusement l'ARP, l'Association des Auteurs, Réalisateur et Producteurs, qui nous accueille aujourd'hui au Cinéma des Cinéastes. Merci aussi à notre partenaire Capta Vidéo qui nous filme en ce moment. Merci enfin aux photographes...

Avant de laisser la place aux tables rondes, permettez-moi de vous présenter l'AAFA.

L'AAFA est la première association d'acteurs à avoir été créée au niveau national. Forte de ses 400 adhérents aujourd'hui, en deux ans d'existence, elle témoigne de la volonté des actrices et acteurs de participer fortement aux conditions d'exercice de leur métier, d'en protéger la spécificité et de développer leur réflexion sur ce sujet.

Parce que la nature de notre métier est de (ré)inventer le monde, notre ambition est d'être un référent privilégié consulté pour toutes les mesures qui concernent les comédiens, directement ou indirectement.

Afin de combler le déficit d'image croissant des actrices et acteurs au sein du paysage culturel français, l'AAFA propose également à ses membres une visibilité à travers différentes actions artistiques.

Notre mode opératoire est de créer des passerelles... Et depuis septembre 2014, date de la création de l'AAFA, nous poursuivons dans cette direction, à travers l'action de nos différentes AAFA-commissions. Que font elles ?

L'AAFA - Solidarité & intermittence met en place un fonds dédié qui indique la possibilité à chacun au moment de payer la cotisation, de donner un peu plus que le montant de la cotisation pour que cette somme, même modeste, ~~soit réservée à un fonds permettant~~ permette d'aider des comédiens membres en difficulté.

Sur notre site aafa-asso.info est mis à disposition un listing des organismes qui peuvent aider les comédiens en difficulté, et leurs liens.

L'AAFA'Lab a commencé des laboratoires d'une demi-journée tous les quinze jours au théâtre du Lavoisier Moderne Parisien dédiés à l'expérimentation avec des metteuses et metteurs en scène de divers horizons et 12 à 15 comédiens de l'AAFA, jamais les mêmes pour que tous puissent y participer.

Le 29 novembre 2016, nous avons eu le plaisir d'avoir Lilo Baur, puis le 15 décembre Tristan

Petitgirard. Le prochain aura lieu le 12 janvier 2017 avec Panchika Velez, et le suivant le 26 janvier avec Philippe Calvario.

AAFA-Actoteurs concerne les actrices et acteurs qui sont aussi autrices et auteurs.

Elle accompagne des textes écrits par les adhérents de l'AAFA, dans le but de faire des lectures publiques.

Depuis novembre 2016, plusieurs mises en lecture se sont faites au théâtre du Lavoir Moderne Parisien. La première a eu lieu le 17 Novembre 2016 avec *Incestuels* de Laurence Mongeaud ; elle fut suivie le 15 décembre de *Une vie et des poussières* de Marie Berto et Alexandre Barbera. La prochaine aura lieu le 26 Janvier avec *Les Saintes Écorchures* de Laura Léoni, et celle d'après, le 23 février, avec *Les Gardiennes* de Fanny Cabon.

AAFA-Agents et Castings a organisé le 29 novembre une première rencontre avec le SFALL (le Syndicat Français des Agents Artistiques et Littéraires) et l'ARDA (l'Association des Responsables de Distribution Artistique). Ils ont pu partager leurs différents questionnements et identifier des pistes de réponses ensemble et de façon concrète. La prochaine réunion est prévue le 29 janvier...

L'AAFA-Affaires Culturelles était au Festival de La Rochelle en septembre 2016 et y a organisé un grand événement festif où réalisateurs et comédiens ont pu échanger. Elle était aussi présente au festival Paris Courts Devant en décembre 2016 et y a organisé une table ronde avec notre partenaire la Maison du Film Court.

L'AAFA-Diversités travaille sur une charte des valeurs avec pour thème « la signification des diversités au sein de notre métier » ?

Le Bureau et le CA préparent actuellement notre Assemblée Générale qui aura lieu fin janvier et une grande fête au mois de Mars 2017.

Nous avons choisi d'être indépendants et libres de toute influence politique et partisane, ce qui ne nous prive pas d'avoir des convictions et des idéaux que nous défendons. L'association est et sera ce que ses membres en font et en feront, en s'appuyant sur tous les partenaires de notre secteur qui, ne l'oublions pas, représente 800 000 emplois.

Et maintenant j'ai l'immense plaisir de passer la parole à Marina Tomé qui porte avec énergie et joie une de nos commissions-phare, celle qui nous réunit aujourd'hui : l'AAFA-Tunnel de la Comédienne de 50 ans.

Présentation de la commission AAFA-Tunnel de la Comédienne de 50 ans par Marina Tomé, comédienne à l'initiative et à la tête de la commission

Marina Tomé : Merci ! Bonjour ! Et donc, j'ai rejoint cette bande d'audacieux, de courageux, qui ont fondé l'AAFA, et, au sein de cette association, il y a un an, j'ai lancé la commission : l'AAFA-Tunnel de la Comédienne de 50 ans. Et donc, nous sommes une quarantaine, beaucoup de femmes, mais aussi quelques hommes, soucieux comme nous de la situation que vivent leurs partenaires, leurs collègues comédiennes qui disparaissent à la cinquantaine. C'est le Tunnel des 50.

Notre vécu d'actrices nous a fait cruellement prendre conscience que la femme de 50 ans est sous-représentée dans les fictions. Alors on essaye de comprendre. Qu'est ce qui se passe ? Qu'est-ce qu'il nous arrive ? Enfin, ce qu'il nous arrive, ce qu'on vit, on le sait, on est dans la merde... Mais concrètement ? Et bien, concrètement, en fait, il y a des personnages féminins jusqu'à 45, 50 ans et puis après... Plus rien ? Plus rien. Ou presque. Avant de retrouver bien sûr des rôles de grands-mères après 65 ans. Ouiiiii !...

Alors, vous avez sans doute entendu cette vanne qui circule beaucoup dernièrement : « Les femmes à partir de 50 ans développent un Super-Pouvoir : elles deviennent invisibles. Surtout à l'écran ! » Et bien, si l'AAFA-Tunnel des 50, est labellisée par le ministère des Droits des Femmes, dans l'opération « Sexisme, Pas Notre Genre » c'est justement parce que le but de cette campagne, c'est de rendre visible ce qui est invisible. Donc nous on questionne – ça y est je tremble de la feuille – on questionne ce phénomène d'invisibilité et c'est comme ça qu'on a découvert, on a découvert un jour que, en fait, aujourd'hui en France, une femme majeure sur deux, et là c'est les chiffres de l'INSEE 2016 que je vous donne, aujourd'hui en France, une femme majeure sur deux a plus de 50 ans. Je répète ? Une femme majeure sur deux, aujourd'hui en France, a plus de 50 ans. Alors nous quand on est tombés là-dessus !!! Non mais on était scisés ... Euh... Quoi ? Quoi ! On n'arrêterait pas de se répéter cette phrase : attends, qu'est-ce que tu dis ? Une femme majeure sur deux ? Alors attends, euh, une femme, attends, il y a les femmes majeures, ok... Alors une femme majeure sur deux, en France aujourd'hui, a plus de 50 ans !

Mais alors pourquoi, on ne nous montre pas ? Pourquoi cette invisibilité alors que les femmes de 50 ans existent bel et bien dans la réalité ?

Alors voilà depuis un an on cherche, on retrouse nos manches, on nomme le problème. On arrête avec l'omerta.

« Avec l'âge, les hommes mûrissent et les femmes vieillissent », disait Simone Signoret. Et bien, c'est toujours d'actualité. Alors je suis une fille concrète donc je me pose toujours des questions très concrètes, donc, concrètement, ça veut dire quoi ça ? Ça veut dire que les gros plans des femmes vieilles sont moches ? Alors que les gros plans des hommes mûrs sont beaux ? Ok Donc les femmes à l'image en fait, enfin au théâtre aussi, mais on va dire surtout à l'image, les femmes en fait ont deux solutions : soit être jeunes, soit rester jeunes. En fait, c'est comme si, enfin comme si surtout fallait pas faire notre âge ! Comme si c'était une victoire de ne pas faire son âge, comme si il était donc illégal, de faire l'âge qu'on a ! C'est absurde quand même, non ? Et puis c'est violent.

Le dernier casting que j'ai passé, mon personnage était défini ainsi : « Une cinquantenaire, sans sexe et sans âge » Donc là faut avoir du courage pour s'y préparer... Mais bon, j'ai fait de mon mieux et malheureusement... J'ai été prise. En fait les femmes de 50 ans étant sous-représentées, notre psychisme comble ce vide par des images qui datent d'une autre époque. On a vu passer un autre casting qui disait comme ça : « Cherche Rosa, 60 ans, la grand-mère gâteau façon *La Boum*. Bêêêhêê attends ! Quand Denise Grey, elle a tourné dans *La Boum*, elle avait 83 ans ! Pas 60 !!! Les quinquas d'hier n'ont rien à voir avec les quinquas d'aujourd'hui !

Alors on retrouse nos manches. Voilà : il s'agit de mettre en lumière les stéréotypes sexistes liés à l'âge, qui sont reproduits de manière inconsciente dans les fictions. Notre but, c'est de faire bouger le curseur des représentations des femmes de 50 ans dans les fictions, et c'est important pas seulement pour nous comédiennes, c'est important pour l'ensemble des femmes, et donc c'est un enjeu pour la société car qui n'est pas représenté n'existe pas !

Nos enfants ont besoin de modèles, nos filles ont besoin de modèles de femmes de 50 ans auxquelles elles pourront s'identifier. Notre société a besoin que les fictions lui donnent à voir une représentation des femmes de 50 ans d'aujourd'hui, qu'on lui dise : voilà à quoi elle ressemble, voilà la tête qu'elle a, voilà le corps qu'elle a, et voilà ses peurs, voilà ses audaces, la voilà dans toute sa complexité humaine.

Le rôle de la fiction est-il d'entretenir les idées reçues ? Ou de les bousculer ? De les faire évoluer ?

Nous allons ensemble ce matin interroger cet « étrange et fabuleux destin du personnage féminin de 50 ans ». Merci d'avoir répondu nombreuses et nombreux à notre appel. Merci aussi à Catherine

Piffaretti qui a eu l'idée de cette table ronde et qui en impulse le mouvement depuis des mois. Merci.

Au plateau 1, nous allons faire un état des lieux, nommer la situation. Au plateau 2, nous interrogerons ce phénomène d'invisibilité. Quelles en sont les raisons inconscientes et collectives et pourquoi perdure-t-il alors que la société évolue ? Et au plateau 3, je reviendrai vous voir pour tenter de tracer des pistes d'actions possibles. Voilà c'est parti !

On va lancer tout de suite, s'il vous plait, la pastille vidéo qui a été notre campagne de sensibilisation sur les réseaux. Merci à Souad Amidou qui l'a réalisée.

Et j'appelle pour le plateau 1 : Véronique Ataly et Florence Huige, deux comédiennes du Tunnel des 50, et leurs intervenants et intervenantes, les sociologues Mélissa Petit et Mathieu Arbogast, la directrice de casting Françoise Ménidrey, la médecin du CMB Bénédicte Laumond ainsi que Pascale Denizane et Laurence Le Dantec, comédiennes du Tunnel des 50 qui ont beaucoup de choses à vous dire.

Florence Huige : Bonjour ! Nous avons le plaisir et la chance d'accueillir aujourd'hui avec nous, Mélissa Petit, sociologue, spécialiste des Seniors et fondatrice de Mixing Génération.

Véronique Ataly : Nous avons Mathieu Arbogast, bonjour ! Vous l'avez repéré, hein ? C'est le seul homme ! Et lui, il est sociologue aussi, spécialiste de l'image des femmes de plus de 50 ans, ça tombe bien ! Et particulièrement dans les séries policières. Nous avons Françoise Ménidrey, qui est directrice de casting depuis quarante ans,

Florence Huige : Bénédicte Laumond, médecin du CMB (Centre Médical de la Bourse) et médecin du travail des intermittents du spectacle,

Véronique Ataly : Pascale Denizane, Voilà ! Et Laurence Le Dantec à côté. Elles sont donc toutes les deux comédiennes, et font partie du Tunnel. Donc, Mélissa Petit, on va commencer par vous : Vous êtes fondatrice de Mixing Generation, est-ce-que vous pouvez nous dire en quelques mots de quoi il s'agit ?

Les femmes ont-elles le droit de vieillir ?

Mélissa Petit docteure en sociologie, fondatrice de Mixing Générations spécialiste des seniors et des enjeux du vieillissement

Mélissa Petit : Alors, tout à fait ! Juste avant, je voulais remercier l'AAFA et aussi vous deux, Florence et Véronique, pour, euh, ce... ce moment. Alors Mixing Génération, c'est un bureau d'étude en sociologie sur les 50 et + et l'intergénération.

Il y a deux volets qui sont importants dans la société : il y a à la fois la réalisation d'études sociologiques pour comprendre les usages et les comportements et les problématiques liées à la longévité, et le deuxième temps, c'est la philosophie. Parce que Mixing Génération souhaite porter en tous les cas des actions qui permettent de changer le regard sur les âges, d'apporter, de décroiser les âges et aussi d'apporter une culture multigénérationnelle. Et donc ce ne sont pas que des mots, ça se met aussi dans des actions via des solutions innovantes et inspirantes.

Florence Huige : Et à votre avis, Mélissa, dans les fictions, au cinéma, à la télé, ce décroisement générationnel existe-t-il ?

Mélissa Petit : Ce décroisement générationnel, il est quand même peu perceptible à part comme on l'a un peu dit juste avant dans les relations, petits-enfants - grands-parents et, de manière générale, les femmes demeurent sous-représentées dans les médias par rapport à ce qu'elles sont dans... En tout les cas, leur poids dans la société française. Et donc, cette sous-représentation prend

de plus en plus d'ampleur après 50 ans et une étude de France Télévisions datant de 2012 disait qu'il y a moins de 10% des interprètes qui ont plus de 50 ans. Donc on se rend compte qu'il y a une forme de sexisme dans l'industrie du cinéma, et s'ajoute aussi une forme de jeunisme à cela. D'une certaine manière, on peut dire que les rôles principaux sont beaucoup plus attribués à des hommes et qu'obtenir un rôle aussi ne signifie pas forcément avoir une place prépondérante à l'écran, c'est-à-dire que parfois on peut avoir un rôle mais très peu de dialogues. Et toujours par rapport à l'étude dont je parlais, les dialogues pour les femmes après 40 ans diminuent alors qu'il faut attendre à partir de 65 ans pour les hommes.

Véronique Ataly : Cette invisibilité des personnages féminins de plus de 50 ans sur les écrans vient donc questionner la place de la femme de plus de 50 ans dans la société ?

Mélissa Petit : Tout à fait, il y a véritablement un lien entre les récits cinématographiques et la société. Les médias, de toute façon, ont un rôle important dans ce qu'ils véhiculent et dans ce qu'ils transmettent, et aussi dans la construction identitaire de chaque individu. Et aussi, au delà de la construction identitaire, dans la vision du monde que l'on construit les uns, les autres. Et donc les médias, c'est un vecteur de socialisation, c'est un moyen pour construire des normes et des valeurs et aussi dans la construction des relations homme-femme. Alors, la jeunesse et la vieillesse, c'est aussi des constructions sociales, c'est-à-dire que, quand je parle de construction sociale, je veux dire que chaque société va véhiculer des normes et des valeurs, des manières de faire, à tous les âges. Donc, en fait, on va pouvoir nous dire ce qu'on a le droit de faire ou pas, ce qu'on a le droit d'être ou pas. En fonction des âges et donc aussi à 50 ans. Les médias nous disent aussi ce qu'on a le droit de faire ou pas à 50 ans.

Je vais prendre juste deux exemples pour un peu dénommer, expliquer ce point-là.

Le premier exemple, c'est celui de la cougar, alors qu'il signifie le puma et donc pour préciser et souligner qu'en 2011, c'est une espèce qui s'est éteinte ; donc ça pose question !

Véronique Ataly : Ça tombe bien !

Mélissa Petit : Ça tombe bien, hein ? J'ai compris aussi qu'aujourd'hui on va essayer de la faire revivre, la ressusciter peut-être un peu ! Et donc, la cougar, comme vous le savez tous, c'est une femme mûre qui séduit un homme plus jeune et c'est une situation qui a été longtemps invisible ; le fait d'avoir une femme un peu plus âgée et un homme plus jeune dans une relation est perçu aussi négativement. Et on peut se poser la question : pourquoi on va donner une définition à une situation féminine alors qu'on ne donne pas une définition à cette situation masculine, quand un homme âgé fréquente une femme plus jeune dans n'importe quelle situation, à l'écran ou dans la société. Au final, cet exemple, ça dit juste le fait que la sexualité des femmes après 50 ans doit somme toute être maîtrisée.

Le second exemple est un peu d'une certaine manière lié au premier. C'est cette injonction de paraître physiquement. Alors il y a cette injonction à être mince, à être sexy, à être parfaite de toute façon, de la femme en général et ça s'accroît après 50 ans. Et on va valoriser les cheveux blancs pour les hommes en disant —c'est un peu comme la question d'être mûr et puis de vieillir — ils ont les cheveux poivre et sel, alors que la femme après 50 ans ou alors de manière générale, il sera préférable peut-être de lui teindre les cheveux blancs. Et cette image, on la perçoit dans les publicités, on la perçoit dans les médias, on voit une femme lisse, une femme qui est photoshopée. Même si, aujourd'hui, il y a quelque chose qui se développe avec la volonté de ne plus l'être, en tous les cas, il y a des personnes médiatiques qui refusent.

On pourrait donner beaucoup d'autres exemples aussi en termes de comportement, j'en donnerai quelques-uns après.

Florence Huige : Enfin si je comprends bien Mélissa, en fait l'image de la femme de 50 ans dans

les médias et dans les films ne représente pas du tout ce que nous sommes ?

Mélissa Petit : Ah non pas du tout, pas du tout !

Véronique Ataly : Nous sommes très sexy !

Mélissa Petit : Je pense que vous l'êtes ! Je pense que vous l'êtes et qu'on se bonifie avec le temps en plus.

C'est que la construction historique et culturelle de la vieillesse oscille entre 2 pôles. À la fois un pôle valorisé, qui est manifestement la sagesse, qui est manifestement perçu par la blancheur des cheveux et la barbe de l'homme, à l'image de Dieu, et puis, de l'autre côté, c'est la vieillesse, qui est plutôt conspuée, une vieillesse dégoûtante, qui est une vieillesse avec une peau flétrie et qui en fait, est d'une certaine manière cette femme âgée. Elle va susciter plutôt l'effroi et la haine dans ce deuxième pôle et on peut avoir en tête cette image de la sorcière qu'on fait percevoir, qu'on montre aux enfants. Il y a Blanche-Neige, et celle qui propose la pomme pour Blanche-Neige.

Et donc on voit bien qu'à la fois le corps féminin peut être à la fois un objet de séduction, de plaisir, et puis, à force d'avancer en âge, il devient, il peut devenir, objet de dégoût avec la vieillesse.

Donc on voit bien qu'âge et sexisme aussi se renforcent mutuellement plus on avance.

Mais il ne faut pas oublier que les vieux sont des vieilles ! Passé 50 ans et encore plus après 60 ans, il y a de plus en plus de femmes par rapport aux hommes.

Et puis je vais donner un chiffre parce que, quand même les sociologues aiment bien donner des chiffres ! Donc pour 100 hommes, il y a 120 femmes à 65 ans. Et pour 100 hommes, il y aura 150 femmes à 75 ans. Et puis je vais en donner un autre : pour 100 hommes, il y a 200 femmes à 83 ans. En fait il y a le double de femmes dès qu'on passe 83 ans.

D'une certaine manière, ça renforce cette idée qu'on ne montre pas la réalité. Par rapport à ce que je disais, il y a encore un jeunisme ambiant qui est existant. Et d'une certaine manière la femme n'a pas réellement le droit de vieillir. Si elle vieillit, elle, ... il y a une peine, il y a une sanction qui est l'exclusion. Et donc, d'une certaine manière, c'est que les qualités de la femme sont aussi périssables. Et s'ajoute à cela, comme on l'a dit, cette question du désir féminin, de la beauté et puis la ménopause qui pourrait aussi ôter à cette femme tout désir et toute beauté. Et cette qualité périssable aujourd'hui, en plus, elle se renforce, j'ai envie de dire, vis-à-vis de ces hommes qui peuvent être pères après 50 ans et qui se multiplient. Et oui, un homme peut être père après 50 ans et une femme, c'est peut-être un peu moins le cas, pour des raisons que nous connaissons.

Véronique Ataly : C'est même difficile.

Mélissa Petit : En fait, si vous voulez, tout cela pour dire qu'il y a un véritable décalage entre la réalité et les images qui sont véhiculées, les images véhiculées par les offres, par les marques, par les médias, et qui exigent des femmes qu'elles ne vieillissent pas, et qui les stigmatisent si elles vieillissent. Alors qu'aujourd'hui, dans la réalité et dans la société, les femmes véritablement, s'ouvrent à des rôles multiples, et sont véritablement plurielles.

Véronique Ataly : Ah bon ! Vous voulez dire que... peut-être, il existe des femmes de plus de 50 ans qui sont bien dans leur peau ? Avec une vie trépidante, engagée, et qui pourtant ne sont presque pas représentées à l'image... ! C'est ça ?

Mélissa Petit : C'est ça, c'est ça, je dis qu'il existe ... quelques femmes trépidantes dans la vie ! Et en tous les cas, peut-être avant de vous donner quelques exemples, je vais souligner la question de l'identité :

L'identité, elle se construit en tous les cas, vis-à-vis de l'identité de soi, de son propre regard sur soi, son propre parcours de vie, sa propre socialisation, l'éducation de nos parents. Mais elle se construit aussi en lien avec les images, qu'on... Et en tous les cas, les rapports que l'on a par rapport à la so-

ciété et par rapport à “les autres”. Les individus et les femmes ici, donc, peuvent être tiraillés entre leur propre volonté d’être, et ce qu’elles perçoivent, ce qu’elles voient à la fois dans les médias et dans la société. Et quand on écoute et quand on regarde les médias, on se rend compte, comme je l’ai un peu dit, qu’on n’a pas le droit de vieillir, à part quand on est très, très âgée, donc... Madame... La grand-mère à La Boom de 83 ans avait le droit de vieillir. Alors qu’aujourd’hui la femme, de 50 ans, elle ne demande pas, elle ne se pose pas la question si elle a le droit de vieillir ou pas, elle veut juste vivre avec son temps, et avoir plus que le droit de vieillir et en même temps, elle se donne le droit de vieillir. Et donc nous sommes dans une société où les femmes de plus de 50 ans ont des rôles pluriels, mais elles sont quasi inexistantes dans les médias. Et aujourd’hui, elles peuvent avoir des postes à responsabilités, elles peuvent s’habiller avec leur temps, et elles ne vont pas se demander si elles ont le droit de porter une veste en cuir, elles la portent tout simplement si ça leur fait plaisir.

Alors je vais vous donner quand même quelques exemples : je pense à des femmes qui occupent des postes à responsabilités dans les entreprises du CAC 40. Je pense aussi à la maire de Paris, Anne Hidalgo, qui a 57 ans. Je pense à une patronne qui a créé son entreprise, qui s’appelle Bio Créative, après 50 ans : Murielle Guerlach. Je pense à Florence Servan-Schreiber, journaliste, romancière, auteure, qui a 52 ans. Je pense aussi à Carine Roitfeld, journaliste de mode et bien d’autres choses, et qui a créé à la cinquantaine son magazine de mode, CR. Je pense aussi à une activiste, alors qui est plus âgée, qui est aujourd’hui décédée, qui s’appelle Wangari Muta Maathai, qui est kenyane, et qui a reçu le prix Nobel pour son parcours d’activiste, de contribution en faveur du développement durable quand elle avait 60 ans. Et en fait ces quelques exemples, on pourrait en citer bien d’autres, c’est juste pour vous montrer une forme de réalité, de la pluralité des rôles possibles des femmes, de ces femmes de 50 ans, qui vivent dans le monde contemporain en lien avec leur parcours de vie. Et je suis heureuse que la vie ne s’arrête pas à 49 ans.

Véronique Ataly : Ça va peut-être donner des idées à des scénaristes dans la salle ? Des nouveaux biopics.

Mélissa Petit : C’est ça ! Et... Peut-être juste une phrase de conclusion : ça montre ce que les femmes sont aujourd’hui à 50 ans – mais ça veut dire que les femmes d’aujourd’hui qui ont 40 ans, quand elles auront 50 ans, et bien... elles auront aussi d’autres rôles, d’autres manières de vivre, elles vivront encore plus pleinement dans la société.

Florence Huige : Merci Mélissa... Mathieu, comme Mélissa, vous dites que les différences entre le monde de l’écran et le monde social expriment des préférences et révèlent des inégalités. Et que la sociologie apporte un regard complémentaire sur notre monde, sans considérations esthétiques. Alors dites-nous la vérité : comment les femmes sont-elles représentées à l’image ?

Les personnages féminins de plus de 50 ans dans les séries télévisées

*Mathieu Arbogast doctorant en sociologie,
spécialiste de l’image des femmes de plus de 50 ans dans les séries policières*

Mathieu Arbogast : La vérité est difficile à dire ! La première vérité, c’est que les comédiennes de 50 ans sont très peu nombreuses à la télévision. Elles sont une minorité dans ce qui est déjà une minorité.

Si on remonte en 1953 au début de la télévision aux États-Unis, il y a 40 % de rôles féminins, tous âges confondus. Retenez bien ces 40 %, on est loin des 50 % : 2 rôles féminins pour 3 rôles masculins. Entre 1955 et 1977, la proportion reste constamment inférieure à 40 %, elle descend parfois

jusqu'à 25 %, ce qui est vraiment très peu.

Deux constats. D'abord, c'est plutôt au milieu des années 1950 que la proportion est finalement la plus haute. Et ensuite, on peut considérer qu'il n'y a pas à proprement parler d'amélioration, puisque dans les années 1990, on plafonne toujours à 40 % maximum. Dans les années 2000-2010, on plafonne toujours, on dépasse très rarement la proportion de 40 %. En France en 2015, les chiffres du CSA disent qu'il y avait 39 % de femmes dans les rôles principaux à la télévision.

Véronique Ataly : Alors finalement, entre hier et aujourd'hui, il n'y a pas beaucoup d'évolution, donc les femmes de 50 ans sont la minorité de la minorité ? C'est pas beaucoup. Alors quelle est la différence entre les hommes et les femmes à ce niveau-là ?

Mathieu Arbogast : Il y a une différence très importante en termes d'âges. Parce que les hommes se répartissent des rôles à tous les âges. Ils peuvent être castés à 20 ans, 40 ans, 60 ans, 70 ans, alors que les comédiennes sont en concurrence pour des rôles qui sont très concentrés sur les âges les plus jeunes et sur la période de la trentaine. C'est quelque chose qu'on a observé au cinéma par exemple. Les chercheurs ont constaté un écart de sept ans et demi en moyenne entre les personnages principaux des 100 plus gros succès du cinéma des années 1940 aux années 1980. On observe aussi que les actrices qui remportent un Oscar sont en moyenne dix ans plus jeunes que les vainqueurs masculins.

Véronique Ataly : C'est foutu pour nous !

Mathieu Arbogast : En tout cas, sur la période 1927-1990 (donc ce n'est pas un petit échantillon), la moyenne d'âge est de 32 ans pour les gagnantes et de 42 ans pour les gagnants d'un Oscar du meilleur acteur. Donc, dans l'ensemble on peut retenir un ordre d'idée : il y a entre sept et dix ans d'écart d'âge en moyenne entre acteurs et actrices. Et ça signifie donc que les carrières sont différentes selon le sexe.

Les carrières des actrices risquent beaucoup plus fortement de se terminer plus tôt que celles des acteurs, faute de rôles disponibles. Des chercheurs ont calculé qu'au cinéma, la carrière des stars masculines dure en moyenne vingt-cinq ans contre seulement dix-sept ans pour les stars féminines. On retrouve les huit années d'écart en moyenne, ce qui est cohérent avec ce que je viens de vous dire. D'ailleurs plus l'âge augmente et plus le nombre moyen de films que joue une actrice diminue, beaucoup plus fortement que pour les acteurs même si ça finit par leur arriver.

À la télévision, j'observe les mêmes choses concernant les séries, dans un corpus de séries diffusées en 2010 dont certaines sont toujours en production. Là, pas de surprises, je constate aussi que la moyenne d'âge des femmes et des hommes est très différente. Entre sept et dix ans d'écart.

Florence Huige : Oui, mais alors attends, Mathieu. Dans les séries, s'il y a plusieurs saisons, les femmes vont enfin pouvoir vieillir, non ?

Mathieu Arbogast : Suspense !!! Non justement, ce n'est pas si simple, parce qu'il y a deux mécanismes qui se combinent. Je vous le disais, d'abord les femmes sont castées beaucoup plus jeunes en moyenne. C'est vrai quand elles arrivent dès la première saison, c'est aussi vrai quand leur personnage ou la comédienne arrive en cours de route, en saison 3, saison 5, etc. Or le deuxième mécanisme qui est à l'œuvre, c'est que les comédiennes ont un turn-over plus important que les comédiens. Et ça, dans les séries, on peut le mesurer. En moyenne, les hommes restent une bonne saison de plus que les femmes. Et c'est beaucoup finalement car il y a énormément de séries qui durent moins de 10 saisons.

Les hommes sont castés aussi bien à 25 ans qu'à 60, donc parfois ils ont déjà 50 ans au moment où ils arrivent, et puis ils ont l'opportunité de vieillir. Alors que les femmes ont moins l'opportunité de franchir cette barre. Si une comédienne a 36 ans la saison 1 et qu'elle reste 4 saisons, elle en a 40

quand elle part. Et souvent, elle est remplacée par une comédienne qui n'a pas 40 ou 45 ans mais qui a 35 ou 37, donc la moyenne d'âge du casting féminin augmente les premières saisons, puis elle va redescendre avec ce jeu du turn-over. Et l'écart avec les hommes se creuse.

Véronique Ataly : Mais alors, donc, Mélissa nous explique que la femme de 50 ans veut vivre avec son temps alors que vous, vous nous dites qu'à l'image, la femme est plutôt, très tôt, perçue comme vieille. Comme disait Simone Signoret... Maintenant tout le monde connaît cette citation ...

Mathieu Arbogast : Je vous cite juste un chiffre quand même avant de répondre à cette question. Dans mon corpus, il y a 38 % des acteurs qui ont ou qui passent la barre des 50 ans, contre seulement 15 % des comédiennes. C'est... parlant.

Sur la représentation de la vieillesse, effectivement, être vieux ou vieille, ce n'est pas la même chose. Dans une enquête anglo-saxonne de 2004, 10 % des acteurs de 50 à 64 ans étaient considérés comme « vieux ». Alors qu'il y avait plus d'une femme sur quatre de cette même tranche d'âge qui était jugée « vieille ». Donc aux mêmes âges, il y a plus de femmes que d'hommes qui sont considérées comme vieilles. Une conséquence de cette asymétrie, de ce « double-standard », c'est que les hommes sont en couple quel que soit leur âge. Les personnages masculins de tous les âges ont une sexualité, alors que c'est beaucoup moins vrai pour les personnages de femmes de 50 ans.

Véronique Ataly : À l'écran ?

Mathieu Arbogast : Exactement ! Et c'est là qu'il y a un gros décalage. Dans le corpus que j'étudie dans ma thèse, sur 26 actrices qui ont 50 ans ou plus, il y en a seulement 6 dont le personnage a une vie amoureuse ou sexuelle. Les autres n'en ont plus. Dans l'ensemble, l'image qui est donnée dans les séries, c'est plutôt que les femmes cinquantenaires seraient retirées du marché matrimonial et sexuel. Implicitement, elles seraient trop âgées pour avoir une sexualité. Et effectivement, c'est en décalage complet avec la réalité sociale puisque en France aujourd'hui, une enquête récente sur les comportements sexuels des Français nous apprend que les femmes de 50 ans et plus qui sont en couple, déclarent à 90 % avoir une sexualité.

Véronique Ataly : Heureusement !

Mathieu Arbogast : Heureusement. Mais cela signifie que les représentations sont beaucoup plus prudes que la société en ce qui concerne les femmes cinquantenaires.

Florence Huige : Revenons sur cet écart d'âge. En fait les hommes désirent être associés à une femme jeune, pour redorer leur blason ?! Mais alors quelle place reste-t-il pour les femmes de 50 ans dans les fictions ?

Mathieu Arbogast : Ce n'est pas souvent celle de l'amante ou du *love interest* ! Il y a une expression du sociologue Michel Bozon qui dit bien ce qui est en jeu dans ces écarts d'âge dans le couple : il parle d'une « domination par l'âge ». Les exemples d'écarts élevés ne manquent pas parmi les personnalités publiques. François Hollande et Julie Gayet ont dix-huit ans d'écart. Donald et Ivana Trump, vingt-quatre ans d'écart. Michael Douglas et Catherine Zeta-Jones, vingt-cinq ans d'écart. Et pourtant, les très grands écarts d'âges dans le couple sont rares dans la société. L'écart d'âge moyen est d'à peine un peu plus de deux ans en France aujourd'hui. Et cet écart se réduit depuis la fin du XX^e siècle. Lorsque la situation est inversée, quand c'est la femme qui est plus âgée que son partenaire, cela passe souvent moins bien. Il y a beaucoup de remarques très acerbes, comme on l'a vu envers Madonna ou Demi Moore, on insiste lourdement sur leur âge. Et puis, effectivement, on a créé ce mot un peu péjoratif, la « cougar ».

Véronique Ataly : Une espèce qui a disparu !

Mathieu Arbogast : Officiellement... Si on fait un détour par le cinéma, il n'y a pas très longtemps, en 2015, la comédienne Maggie Gyllenhaal a dévoilé le pot aux roses. Dans un casting, on lui a dit : « À 37 ans, vous êtes trop vieille pour jouer l'amante de « un tel ». Or, le comédien avait 55 ans. Cela montre bien que c'est le point de vue masculin qui est déterminant. Qu'une femme de 37 ans puisse être attirée par un homme de plus de 50 ne soulève aucune question. Alors que l'inverse n'est pour ainsi dire pas envisagé.

Véronique Ataly : Alors, est-ce qu'il existe quand même des personnages récurrents féminins de 50 ans dans une série, qui vieillissent et qui ne fassent pas fuir l'audimat ?

Mathieu Arbogast : Il y en a mais c'est rare. Car les personnages masculins de 50 ans sont beaucoup plus souvent en situation de pouvoir que les personnages féminins de ces mêmes âges. Les personnages féminins âgés ont une image plus négative, ils sont représentés comme disposant de moins de ressources psychologiques et financières. C'est-à-dire que les personnages féminins de plus de 50 ans sont à la fois plus vulnérables et moins prestigieux.

Florence Huige : Mathieu, peut-on dire en conclusion que l'âge, à la télévision et au cinéma, est au cœur d'un système d'inégalité défavorable aux femmes ?

Mathieu Arbogast : C'est exactement l'expression que j'aurais employée. Un système d'inégalité, effectivement, qui est défavorable aux femmes dans la fiction et qui frappe plus particulièrement les femmes comédiennes de 50 ans.

Véronique Ataly : Alors on verra au troisième plateau, ce qu'il en est des solutions. Merci Mathieu ! Et vous allez donner votre micro à Françoise Méridrey qui est directrice de casting depuis quarante ans.

Françoise, dites-nous comment ça se passe dans les bureaux de production et dans les chaînes de télé, là où les comédiens ne peuvent jamais aller ?

Françoise Méridrey
responsable de distribution artistique

Françoise Méridrey : Alors je vais d'abord faire un aparté. C'est que moi je suis une cougar. J'ai épousé un homme qui a seize ans de moins que moi. Donc, ça existe. Voilà ! Alors, ta question, comment ça se passe dans les bureaux de production... Bah, tu sais, nous les castings, on est des techniciens, on fait ce qu'on nous demande de faire. On n'a pas beaucoup de poids. C'est le travail qui est très intéressant. Mais les metteurs en scène n'ont pas toujours le final cut, en tout cas sur le casting. Ce qui se passe... Ce que j'entends, notamment, et qui évidemment me désespère, c'est : "Rajeunissons, rajeunissons". Question : pourquoi ? Parce qu'il faut qu'on aille chercher des jeunes téléspectateurs et, évidemment les jeunes ne regardent pas la télé.

Véronique Ataly : Mais quand tu dis « rajeunissons », c'est rajeunissons, les hommes ou les femmes ?

Françoise Méridrey : C'est beaucoup les femmes.

Véronique Ataly : Ah d'accord !?

Françoise Méridrey : Voilà, je cite un exemple: la semaine dernière, j'ai fait un casting qu'on a proposé à la chaîne. Avec le metteur en scène, on part du principe que c'est une comédienne qui a

45 ans, vu son cursus. Et on nous répond, on nous renvoie le truc en pleine tête en disant : « Non, non, non, non, non ! On rajeunit, elles sont trop marquées, il faut une femme lumineuse ». Ce qui veut dire que lumineuse, être lumineuse, déjà passe par l'âge. On n'a pas le droit d'être lumineuse à 50 et des poussières, et, comme je te disais tout à l'heure, j'ai lu avant-hier un scénario... Première page – et cela m'a interpellé évidemment – : « Une femme, Delphine – je sais plus quoi – 47 ans ». Et je me suis dit pourquoi pas 50 ? Pourquoi 47 ?

Donc moi, ce que j'entends d'une façon récurrente, redondante, c'est... « Une femme qui fait son âge, elle est "marquée". Une femme qui s'est fait lifter, ça se voit, ça ne prend pas la lumière... »

Véronique Ataly : Donc elle est marquée !

Françoise Ménéidrey : Donc elle est marquée. D'une autre manière ! Et en fait, pour un homme, on dit toujours : « Wouhaou, il a de la gueule ! » Même s'il perd ses cheveux, même s'il a du ventre. Il a de la gueule. Et ça, c'est d'une injustice profonde que moi je ressens évidemment ! Maintenant, je crois qu'il faut attaquer parce que c'est pas moi qui vais changer ce que nous vivons au quotidien ni les metteurs en scène. On est là, on a des décisionnaires en haut.

Moi je dis tout le temps... France 3 qui est une chaîne qui a un public... plutôt âgé ! Qui prend des risques. Quand on voit Corinne Masiero dans Capitaine Marleau, ça fait un bien fou ! Et ça marche ! Ça veut dire que donc, c'est possible ! Mais quand on va sur France 2, c'est : « On rajeunit, on rajeunit, on rajeunit ! ».

Pourquoi essayer d'aller chercher un public quand je vois – j'ai des enfants qui ne regardent jamais les films de fictions. Ils regardent Netflix, ils regardent je ne sais pas quoi ! Alors que mes parents qui ont 94 ans me disent : « Nous, il y a rien pour nous ! » Voilà ! C'est vrai qu'on ignore toute une partie des téléspectateurs... Pourquoi on ne fait pas, je sais pas moi... Mes parents sont en maison de retraite, il y a des trucs extraordinairement drôles à raconter, on pourrait faire un téléfilm sur une maison de retraite avec un héros, une héroïne...

Véronique Ataly : Mais sur les castings mêmes, est-ce que tu as constaté une absence de rôles de femmes de 50 ans ? Oui ! Tu as répondu oui. Mais est-ce que dans les rôles secondaires aussi c'est la même chose ?

Françoise Ménéidrey : Oui, globalement si tu fais un dépouillement de rôles, sur 22 rôles, tu as 15 rôles d'hommes et 7 rôles de femmes en gros !

Véronique Ataly : Déjà... Et dans les femmes de 50 ans ? Un ou deux rôles ?

Françoise Ménéidrey : Mais par exemple... Ce que je disais encore hier : il y a un procureur de 50 ans, pourquoi pas une procureure ?

Véronique Ataly : Mais oui !!

Françoise Ménéidrey : Il y a un avocat, pourquoi pas une avocate ?

Véronique Ataly : Et là, qu'est-ce qu'ils disent ?

Françoise Ménéidrey : Tu suggères et le metteur en scène peut dire oui ou non mais il faut qu'il en réfère à la chaîne, au producteur.

Véronique Ataly : Et la chaîne elle dit quoi ?

Françoise Ménéidrey : Alors une fois sur deux : « Oui pourquoi pas ! » Quand même, tu peux avoir

un résultat. Pourquoi pas et ça, c'est un automatisme d'écriture. Qu'il y ait systématiquement un homme. Il y a plein de rôles qui peuvent être tenus par des femmes au-delà de 50 ans et c'est écrit pour des hommes. Et je trouve cela dommageable, parce que, oui, pourquoi un médecin ne serait pas une femme ? Ça existe ! C'est toujours, toujours, des hommes. On écrit toujours pour les hommes.

Véronique Ataly : Et quand il y a un personnage féminin de 50 ans, quel âge ont les actrices que tu castes ? Honnêtement ?

Françoise Ménidrey : Il y a quelques exceptions comme Clémentine Célerié ... Il y a très peu d'exceptions. Mais généralement, tu castes l'âge que tu penses, enfin, 50 ans. Et une fois sur deux on te dit : « Non ! Rajeunis ».

Véronique Ataly : On dit qu'on « Rajeunit » mais tu ne castes pas des femmes plus jeunes ? Si elles ont 50 ans, tu castes des femmes de 50 ans ?

Françoise Ménidrey : Ah non ! Non ! Non ! Ça veut dire quoi ? Ça veut dire quoi l'âge ? Tu peux avoir 50 ans sur ta carte d'identité et en paraître 40 ! Voilà, c'est pour ça que moi, quand on me demande l'âge d'une comédienne, je lui dit : « Bah c'est l'âge que tu lui donnes ! » Parce que il y a ça aussi qui joue beaucoup ! Il y a des gens qui ont la chance d'avoir une génétique formidable, et qui ne font pas leur âge ! Et d'autres... Donc, c'est pas parce que j'ai 50 ans sur ma carte d'identité que j'ai... J'ai simplement l'âge que je parais.

Véronique Ataly : Oui bien sûr ! Donc, on peut dire que la situation reste assez complexe mais merci d'avoir répondu à nos questions...

Françoise Ménidrey : Il faut attaquer là-haut ! Il faut secouer le cocotier ! Chez les décisionnaires !

Véronique Ataly : Au troisième plateau, elles vont secouer le cocotier ! Mais on va essayer d'y arriver. Donc on va poursuivre sur notre plateau ! Parce que nous aussi, euh ... à l'AAFA et au Tunnel des 50, on a essayé de mettre une petite pierre à l'édifice ! Et on a lancé une grande enquête médico-sociologique qui vient d'être mise en place. Et c'est Pascale Denizane qui va nous en parler. Bonjour Pascale. Rapidement parce que je crois que l'heure tourne, c'est ça ? C'est ce qu'on nous dit. On nous dit que l'heure tourne. Tu es comédienne, tu fais partie de notre Tunnel. Tu es en charge de cette enquête. Peux-tu nous parler donc, de cette étude, que tu as menée de front avec Bénédicte Laumond qui je le rappelle est médecin du CMB.

Étude médico-sociologique sur la profession de comédien·ne réalisée par l'AAFA, le CMB, Audiens, sociologues et chercheurs

Bénédicte Laumond

médecin du service Santé au Travail du Centre Médical de la Bourse

Pascale Denizane

comédienne, responsable au sein de la commission de l'élaboration du questionnaire

Pascale Denizane : Alors d'abord, je vais vous parler et vous présenter Bénédicte Laumond qui est quand même notre petite fée à nous parce qu'elle s'est déjà intéressée au sujet des comédiennes de plus de 50 ans, il y a déjà dix ans, en 2005, et elle a organisée une étude médico-sociologique.

À cette époque-là, elle a rencontré Marina Tomé lors de sa visite médicale. Marina commençait à avoir un peu de mal à travailler et Bénédicte lui raconte l'histoire de cette étude qu'elle a faite en 2005. Marina, se dit : « Mais alors ! Je ne suis pas la seule. » Et elle est sidérée de découvrir qu'on en a même fait une étude. Si bien que quand l'AAFA se crée, que le Tunnel des 50 se réalise et bien

que fait Marina ? Elle contacte Bénédicte Laumond et lui demande si elle veut bien refaire une étude médico-sociologique sur les comédiennes et les comédiens. Avec un point phare sur les comédiennes de 50 ans. Et c'est ainsi que nous avons constitué notre groupe. C'est une bosseuse, c'est une nana passionnée, vraiment ! Je dois dire : c'est LA personne qui nous a vraiment bien soutenus et bien aidés. De là, le Tunnel des 50 a organisé une recherche de sociologues et on a été très étonnés car beaucoup de sociologues ont dit : « Oui ! Présent ! On veut faire cette étude avec vous. »

Et nous : « Mais ! Comment se fait il ? » « Vous êtes en train de soulever un problème qui est important, voire primordial...Vous faites vraiment quelque chose d'utile ! Et oui, oui, on est partants ».

Donc, on s'est retrouvés avec un groupe de médecins, de sociologues, de chercheurs, qui sont dans la salle mais aussi de statisticiens (très dur à dire même pour une comédienne avec le trac !! Ha ! Ha !) et de comédiennes et comédiens bien sûr et de psychologues ! Donc on a constitué un groupe de 15 personnes qui a travaillé d'arrache-pied à l'élaboration de ce questionnaire. C'est cette étude qui va être distribuée bientôt à tous, pour tous les comédiens et toutes les comédiennes. Nous avons dû apprendre à parler le même langage, parce que je peux vous dire que les sociologues et les comédiens, les comédiennes et médecins, on ne parle pas du tout la même langue ! Mais ça a été extrêmement enrichissant parce que d'abord ça nous a appris à comprendre la problématique, pour les sociologues de se faire comprendre et d'apprendre notre vie de comédienne et comédien parce qu'ils ont découvert beaucoup de choses qu'ils ignoraient totalement. Et ça, ça a été très très enrichissant pour nous tous.

Bénédicte Laumond : Alors pourquoi ? Quelles ont été les raisons pour lesquelles...

Pascale Denizane : Attends, je finis quand même ! Une chose très importante ! La cerise sur le gâteau ! C'est très, très important ! On a, en plus de cela, rencontré Pascale Fumeau Demay qui est la directrice du CMB et qui a estimé que c'était un sujet tellement important qu'elle a dit « OK ! Banco, on est avec vous et on vous finance ! » Si bien que cette étude médico-sociologique est financée par le CMB avec le soutien logistique d'Audiens. C'est très important !

Véronique Ataly : Merci Pascale ! Alors... Vous avez remarqué que je suis en train d'un peu accélérer le mouvement parce qu'on me dit qu'il ne reste plus que trois minutes : ça va être très, très difficile ! Donc Bénédicte, est-ce que très rapidement, vous pouvez nous dire pour quelles raisons, qu'est-ce qui vous a poussé à... en 2005, à faire cette première enquête ? Vous aviez repéré des trucs bizarres ?

Bénédicte Laumond : Avec deux collègues médecins, on s'est demandées où étaient les comédiennes de 50 ans ? Parce que, en visite on en n'avait vraiment pas beaucoup ! Et le peu de comédiennes qu'on avait nous parlaient beaucoup de leurs difficultés au niveau de l'emploi et des rôles.

Donc on s'est dit : « Bah... Pourquoi elles ont disparu ? Est-ce à cause de l'âge ?

Est-ce à cause du sexe ? De l'image de la femme de plus de 50 ans ? De leur santé ? De la difficulté du métier ? » Donc on s'est dit : « On y va, on lance une étude là-dessus ». Sauf qu'à cette époque, on avait très peu de moyens, donc on a fait une petite étude dans le CMB en distribuant un questionnaire à ceux qui voulaient bien le remplir. On a eu 320 personnes qui nous ont répondu... On s'est dit, « On peut pas juste demander aux comédiens, comédiennes de nous le remplir. Donc qu'il faut qu'on prenne deux autres populations. Donc on avait pris les régisseurs qui ont un métier physique, et les monteurs, qui ont un métier très peu physique. Au total, on avait 328 personnes exactement qui nous ont répondu, dont 122 comédiennes et 80 comédiens. Donc c'était une étude qui au niveau statistique n'était pas valable puisqu'on avait un effectif trop peu important. Donc elle est restée très confidentielle cette étude. Mais en vous entendant... Je m'aperçois que finalement même si statistiquement ce n'était pas valable, nos résultats étaient déjà ce que vous dites

aujourd'hui. C'est-à-dire qu'on avait très peu de comédiennes.

Pour les comédiennes, être une femme à partir de 50 ans est, était, un handicap, alors que comme vous l'avez dit les hommes disaient qu'au contraire la maturité, après 50 ans, cela leur permettait de trouver du boulot.

Donc voilà, on est très contents de faire cette étude avec toutes les comédiennes, parce que en plus, cette fois ci, ça devrait être une étude au niveau statistique valable. Donc qu'on pourra diffuser sans se faire rentrer dedans, ce qui nous est déjà arrivé. Là, aujourd'hui, cette étude, elle devrait être vraiment très bien !

Florence Huige : Bénédicte, rapidement, est-ce que vous avez l'impression que depuis 2005 la situation s'est améliorée ?

Bénédicte Laumond : Non ! Pour moi c'est exactement la même chose !

Véronique Ataly : Et alors ? Ce questionnaire, Pascale, quand, euh... quand est-ce qu'on peut le recevoir ? Très rapidement aussi.

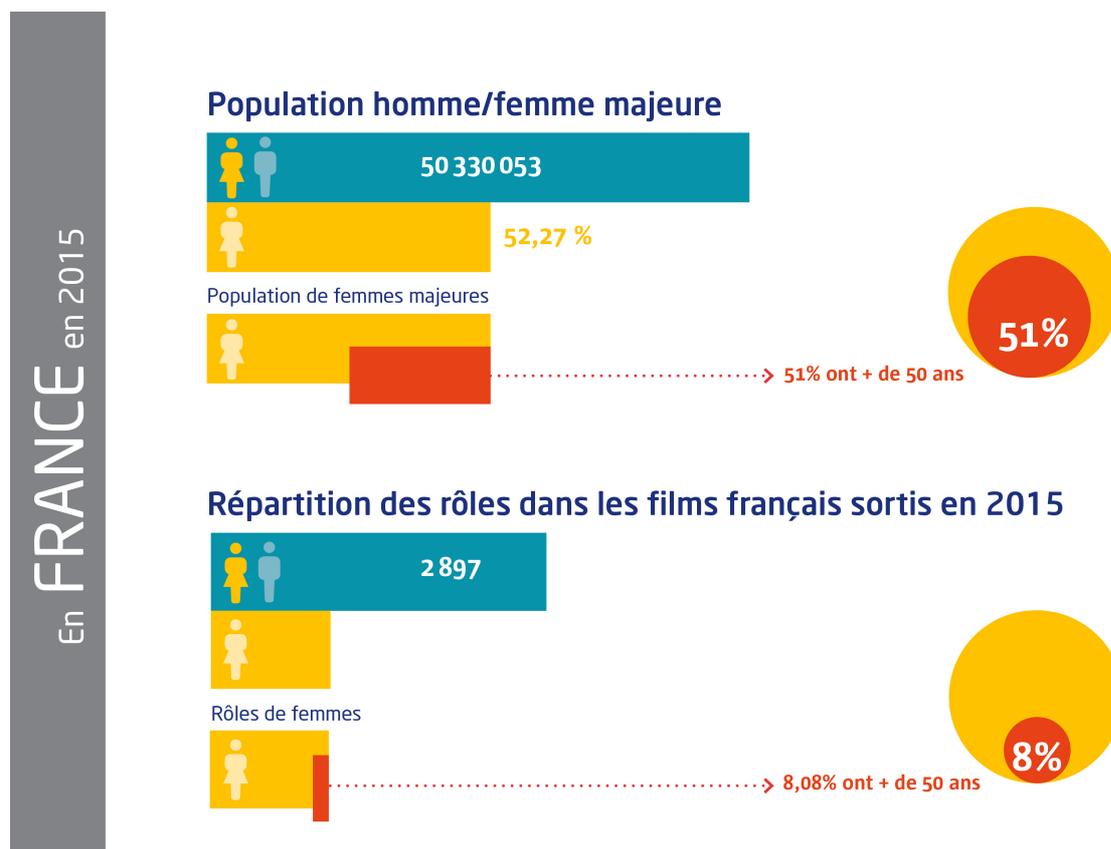
Pascale Denizane : On attend l'accord de la Cnil et la signature de la convention et ça va partir dans quelques mois. Dans un mois ou deux, en fonction de la réponse de la CNIL.

Véronique Ataly : Donc il faut que tout le monde réponde à ce questionnaire ? C'est ça ?

Pascale Denizane : Ah oui ! Carrément ! C'est important.

Surtout il a été fait par nous, c'est-à-dire que c'est un langage de comédiens, de comédiennes, et on aborde toutes les problématiques de nos métiers, vraiment ! Au niveau de la santé physique et mentale et vraiment, vraiment, c'est très vaste, ça représente des mois de travail !

Véronique Ataly : Alors Mathieu et Mélissa ont participé à l'élaboration de ce questionnaire... Et nous aussi ; nous avons décidé de faire notre propre comptage, et c'est Laurence Le Dantec qui va nous expliquer : est-ce qu'on peut voir le graphique ?



Comptage des rôles féminins dans les films français sortis en 2015. Les résultats sont explicites.

*Laurence Le Dantec
comédienne en charge du comptage pour la commission*

Laurence Le Dantec : Oui ! Bonjour à tous, je vais me mettre sur le côté car je vais attaquer directement les chiffres. Voilà je vais essayer d'être rapide, efficace, donc ! Aujourd'hui, la population hommes-femmes majeurs comme vous le voyez là-haut dans le cadre bleu, représente 50 330 053 personnes, hommes et femmes réunis. Ce qui donne 52,27 % de femmes majeures. Et dans la population de femmes majeures, on arrive à 51 % de femmes qui ont plus de 50 ans... Donc on arrive à des chiffres, très, très parlants, comme vous le voyez.

Ensuite on va parler de la répartition des rôles parce que c'est quand même ce qui nous intéresse le plus. La répartition des rôles dans les films français, sortis en 2015. Alors on a uniquement travaillé avec toutes les comédiennes du Tunnel de la Comédienne de 50 ans, on a travaillé sur les films sortis au cinéma en 2015. On a laissé de côté tout ce qui pouvait être télévision et documentaires et films d'animations...

Véronique Ataly : Et tu as travaillé sur combien de films ?

Laurence Le Dantec : Nous avons travaillé sur 202 films sortis au cinéma en France en 2015. Et sur ces 202 films, 297 rôles ont été distribués à la fois aux hommes et aux femmes. Ceci inclut aussi bien les premiers rôles, les seconds rôles que les petits rôles, vous rappelant qu'un petit rôle représente en général une seule et unique journée de tournage.

Si on regarde maintenant le cadre bleu et tout de suite en dessous le cadre jaune, là ça commence à se gâter puisque nous arrivons à un résultat de 8,08 % de rôles distribués aux femmes de plus de 50 ans. Vous avez bien entendu, 8,08% de rôles seulement distribués aux femmes de plus de 50 ans, ce qui est vraiment très très, très minoritaire voire même très alarmant. Nous avons du boulot !

Conclusion, la question que nous n'arrêtons pas de nous poser est : « Pourquoi y a-t-il autant de femmes et autant de comédiennes de plus de 50 ans et surtout aussi peu de rôles ? » Et j'en finirai pour vous dire que nous aimerions bien continuer ce travail sur les films sortis en 2016 de même que nous aimerions pousser encore la recherche sur les statistiques, etc,

Véronique Ataly : Et ce sera le mot de la fin...